

Il y avait eu des signes au cours des semaines précédentes, à Épinoy-en-Artois. On avait noté qu'une gargouille de l'église s'était brusquement effondrée, sans cause apparente, un dimanche de mars, à l'heure de la messe chantée. Elle était tombée contre un groupe d'enfants. Une petite fille avait été choquée et sur place avait fait des convulsions. Les bonnes gens s'étaient attroupées autour d'elle. Le prêtre l'avait aspergée d'eau bénite. Elle gisait à terre, toute secouée de soubresauts. Elle avait relevé sa jupe par-dessus la tête et personne ne pouvait la lui faire abaisser. On voyait donc son ventre nu, avec son entaille au bas clairement tracée dans le relief. Les jeunes garçons riaient en se poussant du coude et leurs mères levaient les bras au ciel. Cependant l'étrangeté de la scène tenait moins à la fillette, crispée dans l'exhibition de sa petite nudité, qu'à la présence au sol de la gargouille. Car celle-ci figurait ni plus ni moins une diablesse en gésine. Entre ses cuisses écartées, magnifiées d'une plantureuse vulve, surgissait la face pointue d'un diabolotin. Plantée à la base du clocher dont elle recueillait les eaux de pluie, cette gargouille n'avait jamais attiré le regard de personne. Mais à présent elle était là, grotesque et impudique. Et les malins, voyant tout ce que montrait la petite fille, dépitée de toute ingénuité, s'attendaient à voir sortir de l'ornière un visage anguleux ou un pied lutin, par goût de la réplique et plaisir de la symétrie. Mais rien ne parut. L'enfant finit par baisser son jupon. Elle s'assit sur son séant et regarda le monde en souriant.

Un métayer, du hameau de La Poudroye, fut le témoin d'une scène étrange qu'il narra par la suite à tout venant jusqu'à la fin de ses jours. Le 19 mars, jour de saint Joseph, une vache mit bas sur la paille au petit matin. Tout se passa bien d'abord. Mais lorsqu'il fut sur ses pattes, le veau, au lieu de chercher le pis de sa mère, comme font tous les veaux, pour se désaltérer et se nourrir, chercha la *cougne*,

c'est-à-dire la grosse fente encore toute congestionnée et dolente d'où on l'avait extirpé à grand renfort de bras. Le métayer avait beau le pousser sous le ventre de la vache, le petit animal, tout humide et tout tremblant, revenait au sexe qu'il humait et léchait. On vit alors cette chose étonnante : le veau, debout sur ses pattes arrière qui fléchissaient, au point qu'il dut s'y appliquer à maintes reprises et maladroitement, finit par appuyer son museau tout entier contre la vulve et à l'y introduire. Le pauvre débile faisait pitié mais il persévéra. La vache mugissait doucement, presque tendrement, en une vaste complicité de chair qui défiait les lois ordinaires de la nature. Et l'homme, là-devant, était tellement surpris, avait tellement conscience d'assister à un phénomène exceptionnel et quasiment miraculeux, qu'il était incapable d'intervenir et se contentait de regarder, laissant faire les bêtes entre elles. Il put donc voir le veau pousser lentement sa tête dans le vagin, tandis que tout le petit corps, surmené d'appétit indicible, bien au-delà de ses forces, s'agitait comme une chiffonnette, de plus en plus faiblement. À la fin, lorsque le museau fut enfoncé jusqu'aux yeux, le veau d'un jour cessa tout mouvement et resta pendu à l'arrière-train de sa mère – appendice fantasque et fantastique, suffoqué, pensera-t-on, par son bonheur et sa performance singulière, autant que par l'inévitable asphyxie, aucune mère ne s'offrant jusqu'au bout comme un objet respirable.

À quelques jours de là, un événement tout à fait extraordinaire impressionna la communauté villageoise, les hameaux et les bourgs alentour. L'église d'Épinoy possédait une très ancienne et très honorée Vierge noire installée dans une niche que l'on avait creusée dans l'un des gros piliers qui délimitaient le chœur, du côté de l'évangile. Cette Vierge que l'on honorait sous le nom de Notre-Dame de la Pile était une statue de bois revêtue d'un riche manteau de brocart doré, sous lequel elle portait une robe de fine toile blanche qui lui descendait jusqu'aux pieds. Ainsi affublée, assise sur un trône, Notre-Dame de la Pile tenant ses deux mains ouvertes appuyées sur ses genoux, paraissait en

attente et en offrande – et qu’offrait-elle sinon son corps, peut-être pour rien, peut-être pour le moment d’un refuge des pécheurs (*Refugium peccatorum*) et comme la voie obligée d’un passage vers le paradis final (*Janua cœli*). Dans l’échancrure de son manteau accablé de dorure, la modeste et candide étoffe de sa robe laissait s’engouffrer toutes les plaintes de la vie, toutes les détresses, toutes les plus humbles aspirations. Cette Vierge se trouvait mise de telle façon que le priant, au pied de sa pile, n’éprouvait pas de désir plus impérieux encore qu’irréalisable que de poser son front sur les genoux et dans les mains de la toute miséricordieuse Mère de Dieu et Mère de tous les pécheurs (*Mater peccatorum*). Or voici : ce matin-là, le prêtre desservant de la paroisse se préparant à assurer l’office du dimanche, s’arrêta un instant, juste le temps de se recueillir par dévotion, devant la statue. À cette heure, dans cette saison, l’église était encore plongée dans l’obscurité. Cependant, levant les yeux vers la Mère de Dieu et parcourant lentement de son regard, plein de lassitude et d’habitude, la totalité du corps assis, et hiératique, il remarqua à la courbure du tronc et des jambes, dans l’exact creux des cuisses, une tache étoilée, faiblement lumineuse, que l’on eût dite la respiration légère de l’obscurité. Cela brillait d’insolite façon et captait le regard et le captivait à tel point que le brave homme soudainement inspiré et bousculé dans ses manières ne put se retenir d’aller chercher une échelle qu’il appliqua contre le pilier afin de voir de plus près quel genre de phénomène se produisait là. Alors, pour ainsi dire, le visage dans le creux du corps de la Vierge, il put constater que celui-ci saignait, sourdement, et que ce qui lui avait semblé, d’en bas, pure effusion de lumière, était, vu de face, une macule sanguinolente qui trempait le vêtement. Le prêtre n’osa pas toucher la chose. Il n’osa pas porter la main sur la robe de la Vierge. Encore moins n’osa-t-il, il n’y songea pas, la soulever afin de découvrir ce qu’elle voilait. Il était lui-même un simple prêtre, nullement un esprit fort. De tels esprits ne se rencontraient, en ce temps-là, que dans les marges extrêmes de l’hérésie. Tandis que

le jour se levait et que le jeune soleil se répandait à travers les vitraux, le curé d'Épinoy se contenta humblement de saluer le miracle auquel il était le premier homme à assister. La statue de la Vierge saignait, c'était manifeste, et il était manifeste aussi qu'elle saignait en un point du corps que la pudeur sacrée interdisait de nommer. Cependant l'heure de la messe était arrivée et une poignée de fidèles, des bonnes femmes surtout, serrées de petits enfants, se tenait agenouillée sur la dalle. Or étrangement, au moment de l'élévation du calice et de l'hostie, les regards qui auraient dû s'abaisser et se recueillir en direction de l'événement sacré qui se déroulait sur l'autel, s'ouvrirent et se tournèrent vers le pilier de la Vierge, comme si une force magnétique les avait captés, et bientôt, tandis que le prêtre s'efforçait de poursuivre sa cérémonie, les fidèles se levèrent, s'agitèrent, se rassemblèrent au pied de la statue et montrèrent du doigt ce qui éclatait, de toute évidence : la robe de la Vierge trempée de sang.

Alors, le jour même, surgit sur la place, devant l'église, un moine mendiant – sa face barbue enfoncée dans l'ombre de sa capuce. Debout – violemment, passionnément dressé, avec une force de conviction prodigieuse, il commença à amener les passants, et bientôt il y eut une petite foule à ses pieds, à peu près tout le village, qu'il se mit à haranguer :

« Chrétiens, mes frères, et surtout mes sœurs, vous avez vu ce que vous ne méritiez pas de voir, ce que vous n'auriez même jamais osé imaginer. Femmes et filles, vous savez à présent que la Vierge Notre-Dame saigne comme vous saignez. Vous savez à présent que son corps ne diffère en rien du vôtre et qu'il est, comme le vôtre, une saleté. Une belle saleté, peut-être, mais une vraie saleté, un amas d'immondices, un dépotoir d'humeurs innommables, d'écoulements honteux, d'odeurs fétides. Comme vous le voyez, la Mère de Dieu elle-même est atteinte de cette maladie insidieuse et insurmontable qu'est la féminité. On la croyait à l'abri de votre turpitude physique parce qu'elle avait conçu un fils hors de tout apport séminal d'un homme. On la disait aussi

intacte après la naissance de l'enfant qu'avant l'accouchement – je vous le dis, aussi vierge, aussi close, aussi innocente. On pensait qu'elle était par-delà la division du masculin et du féminin – entité supérieure, exceptionnelle, non soumise aux pesanteurs du genre et de l'espèce. Et maintenant, vous voyez, elle saigne, elle saigne par en bas, pareille à la dernière des filles, elle est dotée d'une *cougne* toute semblable à celle de n'importe qui. Mais de cette évidence vous n'avez aucune suffisance à tirer pour vous-mêmes, car je vais vous dire, moi, ce que vous ne savez pas encore : ce sont vos péchés qui font saigner la Vierge Marie. Elle saigne dans l'accablement de la monstrueuse accumulation de vos infamies, depuis le commencement. C'est comme si vous aviez emporté la place, comme si la satisfaction de vos immondes concupiscences avait fini par faire trembler sur ses bases l'exception divine. Vous avez infecté le lieu du corps immaculé par lequel la femme démontre sa féminité. Si la Vierge qui saigne aujourd'hui sur vos péchés saigne par son sexe, c'est parce que les péchés sexuels sont les plus abominables de tous et ceux par lesquels, vous autres femmes, manifestez toute votre malice et votre démoniaque génie. L'homme aussi est un pécheur, un pécheur par le sexe et le désir, mais comprenez-moi : il pêche par faiblesse, tandis que vous autres, femmes, vous péchez par puissance. Et l'homme ne serait pas devenu ce qu'il est, votre frère en turpitude, si vous ne l'aviez constamment soumis à vos exécrationnelles tentations qui dépassent ses capacités ordinaires de résistance. Alors, je vous le dis, hommes et femmes ici présents, le sang de la Vierge ne cessera de couler, pour vous accuser et vous confondre, aussi longtemps que vous n'aurez pas fait pénitence. Les temps sont venus. Cet écoulement miraculeux signifie que la fin est proche. Cela est dit quelque part, en secret, chez les prophètes et chez les apocryphes que l'Église commune a rejetés parce qu'ils dénonçaient ses vices et ses faiblesses. Or, en vérité, le jugement se prépare et il ne tardera pas à éclater. Aussi bien, si vous ne voulez que l'enfer vous dévore pour l'éternité, hâtez-vous de vous convertir. Faites pénitence.

Matez votre corps, réprimez vos désirs, pressez-vous à la douleur avec la même détermination qui vous a pressés, jusqu'à présent, au plaisir. Allégez le châtement qui vous attend en vous infligeant dès maintenant sévices corporels et humiliations de chair selon le modèle des saints martyrs que nous honorons. Voyez : d'un côté je vous tends la main qui vous bénira et vous extirpera de l'ornière, et de l'autre je vous tends le fouet qui vous massacrera, si vous savez vous en servir, le fléau qui vous purifiera dans la douleur. Armez-vous donc de cordes et de lanières, dépouillez-vous de vos vêtements comme fut dépouillé Notre-Seigneur Christ, et entièrement pour votre honte et votre humiliation, rassemblez-vous ici même, dès aujourd'hui, à la tombée du jour, soyez nus comme les vers de convoitise et de fornication que vous êtes, frappez-vous les uns les autres, ne ménagez pas vos forces, tournez autour de cette place et de cette église, tournez autour de ce village comme il faudrait que les chrétiens tournent autour de la terre entière, frappez-vous, frappez-moi, nous sommes des pécheurs, nous accablons la patience et la bonté de Dieu. Finissons-en avec le désir, écrasons la concupiscence dans le sang. Mais écoutez-moi encore avant de mettre en œuvre le supplice : comprenez bien que la chair est infiniment plus vaste que le sexe. Si elle tenait entièrement dans la malice de vos organes générateurs, je vous dirais : supprimez-les. Je dirais aux femmes : vous avez des aiguilles et du fil de crin, cousez-moi cette fente amère et fangeuse que le diable vous a révélée pour le malheur de l'humanité. Et je dirais aux hommes : coupez-moi ce membre arrogant et tapageur qui fait de l'ombre au ciel. Hélas ! la concupiscence ne gît pas à la périphérie du corps, elle naît du cœur de votre cœur. C'est votre volonté qui est pervertie. Alors, humiliez-vous, renoncez-vous, cessez de vous rechercher et de vous dominer, hommes et femmes, femmes et hommes, cessez de copuler, cessez d'engendrer, si le feu vous brûle, jetez plutôt votre semence aux orties. Arrêtez de faire des enfants qui seront encore de plus grands pécheurs que leurs parents. Ah ! si j'avais la moindre parcelle de la puissance

de Dieu, j'assécherais les femmes, je purgerais de leur fruit celles qui sont grosses, je viderais jusqu'au sang les bourses viriles et les remplirais de sel et de fiel. Hommes et femmes se fuiraient et chacun s'enfermerait à double tour dans la solitude de ses prières et de ses gémissements. Mais déjà le monde est en train de crever, comme un chien malade sur le bord de son univers. Finissons-en avec lui. Finissons-en avec nous-mêmes. »

Sur le soir, une bise glaciale soufflait par les ruelles du village. Cependant, comme le frère bégard l'avait commandé, hommes et femmes, vieillards et enfants, sortirent des maisons complètement nus et se rassemblèrent sur la place, devant l'église dont la cloche la plus grave sonnait lourdement, continûment. Tous tenaient en main qui un fouet d'attelage, qui une corde ou une lanière, qui une baguette flexible d'osier ou de noisetier. Le froid poussait les corps à se rechercher, à se serrer les uns contre les autres. Les mères enveloppaient de leurs bras les enfants qui tremblaient. Les hommes se collaient dans le dos des femmes. Les vieux et les vieilles s'étreignaient face à face comme au bal, s'efforçant de dissimuler leurs loques de chair. Il fallut un long moment pour qu'une procession cohérente se formât. Le Bégard marchait en tête, il était nu mais avait gardé sa capuce qui lui couvrait le crâne. Il portait sur ses épaules une lourde croix de bois plus grande que lui. Deux hommes, armés de fouets, l'encadraient. Derrière, la foule s'était formée, en long ruban, au hasard des proximités et des affinités. Tous ces chrétiens connaissaient à peu près leurs prières et se mirent à psalmodier les chants d'affliction et de pénitence de la messe des Morts et de la Semaine sainte. Chacun à son rythme et selon l'économie de sa vigueur frappait les corps qui se trouvaient dans son champ. Les femmes violentaient plus ou moins sévèrement les petits enfants qui se trouvaient à leur portée. Les enfants entre eux se meurtrissaient comme de jeunes bêtes sauvages jetées à la limite de leurs moyens. Hommes et femmes y allaient avec violence jusqu'à la démesure. L'état de nudité exerçait une énorme emprise sur la brutalité